

Lettres à une dame blanche

Je vous écris, chère madame amie, à la campagne, dans le sensible Vexin où je suis venu passer deux jours pour fêter la croix de guerre de mon jardinier, qui est ici en permission. Ce brave Louis s'est conduit comme un héros; il m'a raconté avec la plus grande simplicité et la plus vraie modestie comment cela s'était passé. C'était une nuit, vers minuit; dans la journée, son escouade leur avait pris un bout de tranchée. Tout paraissait tranquille; ses hommes couchaient sur leurs positions. Mais le caporal Louis, qui ne dort jamais d'un œil et tient l'autre, le bon, ouvert, vit quelque chose remuer chez l'ennemi. Il partit à la découverte et, tout à coup, se trouva seul, en face de six Boches qui s'apprêtaient à balancer des grenades. Il en a abattu deux, et les autres ont couru. "Ahl monsieur, ils étaient dans les choux!" Que voulez-vous qu'il fit contre six? Louis fait une réponse qui ne paraîtrait pas bannie au vieux Horace lui-même. Et dire que mille grandes petites actions de ce genre se passent journellement sur le front, même les jours où le communiqué n'est pas en train, où les bonnes gens de l'arrière disent négligemment: "Il n'y a rien dans le communiqué!" Si Plutarque et Corneille revenaient, ils seraient émerveillés. Le "qu'il mourût!" c'est très beau; mais le "debut les morts!" n'est pas mal non plus.

Il pleut, pour changer, et le vent gémit et hurle tour à tour. Grande pluie, grand vent, grande guerre, décembre aux jours courts, il y a des tristesses si complètes qu'on finit par s'en envier. Et puis, il faut venir de temps en temps à la campagne, pour savoir où l'on est moralement. Paris même en ces temps-ci est bien agité; trop de choses vous distraient. On ne vit pas du temps, mais de la poussière de temps; le temps semble vous arriver à travers un pulvérisateur. A chaque heure paraît un journal ou bien arrive un courrier; le téléphone n'arrête pas les pneumatiques vous harcèlent comme des mouches bleues. A la campagne, à la continuité des heures pour se recueillir et faire oraison.

On y retrouve sa bibliothèque et, naturellement, ce sont les livres qu'on y laisse dans la maison des champs dont on a le plus besoin et qu'on regrette de ne pas avoir sous la main, quand on est à la ville. Je m'étais bien promis, cette fois, de relire un vieux livre sur cette Bretagne où vous êtes. J'y ai couru dès le premier soir; mais, à côté du vieux livre, il y en avait un petit auquel je ne pensais pas et, naturellement, c'est celui-là que j'ai pris. Ce sont les "Pensées choisies" du P. Lacordaire, extraites de ses œuvres et publiées sous la direction du P. Chocarne.

Une personne pieuse me l'avait envoyé l'été dernier; je l'avais feuilleté, je l'avoue, avec tiédeur. Je l'ai lu; il y a des pensées admirables, et ce Dominicain qui vivait dans l'orage de l'esprit est souvent un prophète. Que dites-vous de ce passage:

"Si le présent ne réclame pas le secours de la chevalerie chrétienne, il peut venir des jours où les peuples n'en dédaigneront pas la résurrection. Oui, il peut venir des jours où, pour se défendre contre l'invasion de la barbarie, l'épée vulgaire ne suffira plus, où la science, prise dans ses propres inventions, aura besoin de la foi et de la charité pour sauver l'honneur et la liberté du monde par des armes dont l'ennemi restera dépourvu, toutes les autres ne demandant que de la chimie et des bras. Tôt ou tard peut-être, le mal prévaudra par la puissance physique et il faudra que le

bien, retrampé à d'autres sources, arbore la croix aussi haut que l'épée." C'est en 1845 que, du haut de la chaire de Notre-Dame, le P. Lacordaire prononçait ces paroles, comme s'il prévoyait que soixante-dix ans plus tard, un taube, un pigeon messager des barbares, survolerait la basilique et lâcherait sur elle son ordure incendiaire. Paroles prophétiques et qui prennent aujourd'hui tout leur sens. C'est bien là une de ces illuminations soudaines dont parle Saint-Beuve. Sans doute les personnes qui sont retenues dans les chaînes de la libre pensée contesteront le sens et la beauté du discours, la hardiesse de vues et l'essor des idées, à cause qu'on parle de Dieu et de la croix.

Pour moi, j'avoue que cela ne me gêne pas. Si je n'aime pas ceux qui ne croyant ni à Dieu, ni à diable, affectent un zèle religieux, je n'aime pas davantage ceux qui poursuivent de leurs sarcasmes, de leur ironie, de leur mépris et même de leur haine, les croyants qui ont une foi naïve ou rationnelle, mais véritable. Comme dit un de nos amis: si je ne crois pas en Dieu, qu'il me garde du moins de l'hypocrisie aussi bien que de l'intolérance. Mais quand on pense librement et libéralement, comment ne pas admirer l'illumination soudaine et cette netteté dans la vision lointaine? Cette invasion de la barbarie, cette science prise dans ses propres inventions, ces armes ne demandant que de la chimie et des bras, tout y est et nous y sommes en plein.

Mais le prédicateur, le chef d'une milice blanche éblouissante, prévoit aussi le jour où les peuples ne dédaigneront pas la résurrection de la chevalerie. Chrétienne ou non, nous aimons ce mot chevalerie pour ce qu'il évoque de vaillance désintéressée. Il vient diamétralement à la pensée de l'orateur, comme le seul s'opposant à la mafferie. Lacordaire ne connaît pas ce dernier mot, mais il a senti, deviné, prévu la chose. La mafferie, c'est le mal qui prévaut par la puissance physique, c'est la force primant le droit, c'est l'esprit allemand et la kultur allemande.

Gardier les pauvres gens pour que les riches ne les puissent fouler, soutenir les faibles pour que les forts ne les

puissent honnir, s'éloigner de tous lieux où gisent la trahison et le faux jugement, honorer les femmes et porter grand soin à défendre leur droit, garder la foi inviolablement à tout le monde et surtout à ses compagnons, tels étaient les vœux principes de la chevalerie. Ils veulent encore servir. Et ne l'avons-nous pas vue surgir, cette chevalerie, au sein des nations brusquement attaquées? Si le roi Ferdinand de Bulgarie est un chevalier félon, le roi Albert le Belgique n'est-il pas le plus pur chevalier? Chevaliers nos soldats qui combattent depuis seize mois pour la plus juste et la plus libre cause; chevaliers, ces Serbes, qui, dans une retraite furieuse, ont défendu leur territoire pied à pied contre trois peuples envahisseurs. Mais si l'esprit de chevalerie avait régné dans le monde, les nations qui signèrent les conventions de La Haye n'auraient pas permis qu'on violât la malheureuse Belgique; les peuples balkaniques n'auraient pas laissé écraser la Serbie. Certes, le monde entier ne pouvait pas tirer l'épée; mais la société des nations devait ne pas tirer de traites, ne pas faire du commerce, des affaires avec les espions, les assassins, les incendiaires, les massacreurs de femmes, de vieillards et d'enfants, les bourreaux de cathédrales. Trop de gens se sont dit: "Enrichissons-nous!"

Il y a la civilisation, la morale, l'humanité, l'honneur, et puis il y a l'argent.

Ainsi, le lucre affréné prolonge la guerre abominable. Après la grande guerre, ce sera donc dans tout les pays le devoir de tous les hommes et de

toutes les femmes de bonne volonté de former cette chevalerie du droit, de la justice et de la liberté, afin que de telles horreurs ne se renouvellent pas. J'ai reçu une grande lettre de Mme de Séranges. Elle est toujours dans ses montagnes, auprès de ses blessés qui l'adorent. Elle m'écrit qu'à l'hôpital ses meilleurs amis sont un boueur et un romanichel. Elle a auprès d'elle en ce moment son fils de guerre qui a neuf ans: c'est le dernier fils du général de M... dont un autre fils, lieutenant aviateur, vient d'être tué. Notre amie a dû apprendre cette mort à l'enfant. Il n'a rien dit: il est tombé à genoux, en murmurant: "C'est pour la France." Alors elle l'a pris sur ses genoux et a consolé sa première grande douleur. Je crois que les femmes feront beaucoup pour la renaissance de la chevalerie.

Veuillez lire ici, chère madame amies sentiments respectueusement affectueux et tout dévoués.

MAURICE DONNAY, de l'Académie Française.

FAIRE PART.

Un jeune éditeur est père d'un superbe garçon.

La carte par laquelle est annoncée la bonne nouvelle à la famille et aux amis représente un bébé dont le petit corps est entouré d'une bande sur laquelle on lit: "Vient de paraître."

VOÛTES DE SÛRETÉ POUR DÉPÔTS A l'épreuve du feu, des voleurs et des mites \$4.00 PAR AN WHITNEY-CENTRAL BANKS

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313

Amitié canadienne

Un de nos amis canadiens, M. Dandurand, a prononcé, un jour, une parole admirable exprimant le double sentiment de la population canadienne française pour l'Angleterre et pour la France:

"Nous aimons, dit-il, l'Angleterre, notre patrie, et la France, notre mère."

Il y a quelque chose de cette sympathie si noble et si large dans le mouvement qui a porté les Canadiens d'origine française à "faire quelque chose pour la France." Non contents de se battre et de mourir pour défendre son territoire, ils ont voulu apporter leur pensée et leur dévouement au soin de ses blessés. C'est à cette cordiale impulsion qu'est due la création de la formation sanitaire très importante que l'on installe en ce moment sur le champ de courses de Saint-Cloud.

M. Robert Borden, premier ministre du Canada, a été le premier patron de l'œuvre. Les organisateurs sont: le directeur du service de santé canadien, le général Jones, l'un des chefs les plus expérimentés du corps de santé britannique qui surveille l'installation des locaux et du personnel; le lieutenant-colonel Mignault, chef du corps médical. Quinze médecins, 30 gardes-malades sous la direction de Mlle Cazault, infirmière-major, sont attachés à l'hôpital qui est desservi, en outre, par 125 soldats de l'armée britannique.

Ces initiateurs généreux ont fait appel à la collaboration amicale du comité France-Amérique. Ils se sont mis à la disposition du service sanitaire français et ont trouvé, auprès du ministre de la guerre et de M. Justin Godart, aide du docteur Sabatier, le concours le plus absolu et toutes les facilités désirables.

C'est une véritable cité improvisée qui s'élève, en ce moment, sur les pelouses et autour du bâtiment de l'hippodrome de Saint-Cloud: 13 baraques et 110 tentes admirablement aménagées, protégées contre l'eau et le froid, permettront de mettre, à bref délai, un minimum de 600 lits à la disposition des blessés français. Il est à peine besoin d'ajouter que l'hôpital canadien comporte tous les progrès de l'hygiène et de la science moderne. Le général Jones est venu lui-même procéder à la première installation qui, entreprise depuis des mois, se poursuit avec la plus grande activité et qui sera ouverte dans le courant du mois de janvier.

L'installation, l'entretien, les soins médicaux, les dépenses de toute nature en personnel et en matériel sont à la charge du gouvernement canadien.

Paris trouve ainsi, à ses portes même, une manifestation éblouissante de souvenir fidèle que le Canada, et notamment le Canada français, garde de ses origines.

La France saura témoigner sa gratitude à ces fils et ces amis d'outre-mer qui prouvent à quel point ils ont gardé la plus sûre et la plus belle de toutes les mémoires, — la mémoire du cœur.

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

L. MONROSÉ ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents. BUREAUX 512-13-14 BOUTE SÈVRES

ATHENEE LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.) Concours de 1915-1916.

Programme. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

1815, 1815—Comparaison. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1916 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 50 dollars en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel, LIONEL C. DUREL.

CONFUSION.

On dénonça, en 1790, les carmes comme ayant dans leur couvent cinq canons et vingt-cinq armes. Après une minutieuse perquisition, l'on ne trouva que vingt-cinq "armes" et cinq "canons."

F. J. BUISSON 2212-11-16 RUE NORD LIBERTÉ. Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur. Téléphone Hemlock 75.

A. CRESSON, PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR 515 RUE BOURBON. Phone Main 1522-W. Prix fournis avec plaisir. 15 déc-31 jan

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche. Près Baronne Pas de Succursale. Verres de Cour 24 oct-31 jan

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 10 Commencé le 3 février, 1916.

Les Deux Petites

GRAND ROMAN PARISIEN Par HENRI KÉROUL

(Suite)

Par une tenture soulevée, s'apercevait dans la pièce voisine un large lit à baldaquin, sur lequel était jetée une étoffe ancienne à ramages brochés. Sur la cheminée, où une garniture Louis XV en marbre blanc reflétait dans la glace sa silhouette fine et gracieuse, deux cadres de peluche se faisaient pendant; l'un contenait le photographique d'un homme encore jeune, au visage agréable, au regard provocant, dans l'autre, se trouvait le portrait d'un enfant de quatre à cinq ans, un joli garçonnet à la mine éveillée, au sourire plein de tendresse. Erubescemment, madame Marbeuf s'était levée, et jetant sur la pendule un regard...

Incapable de tenir en place, elle allait et venait, s'arrêtant quelques secondes derrière la fenêtre, guettant dans la cour, à travers la soie des stores, la personne si impatientement attendue.

— Enfin, s'écria-t-elle, le voilà! — Que se passe-t-il? demanda le nouvel arrivé, d'une voix inquiète. — Est-ce que Julien? — Non, rassure-toi... Mais ce qui vient d'arriver est si épouvantable... Je suis comme folle!... J'avais besoin de te voir au plus tôt.

Anxieux, monsieur de Quincy, car c'était lui, prit les mains tremblantes et glacées de madame Marbeuf et, la menant doucement près d'un siège, sur lequel il la fit asseoir: — Ton mari se doute de quelque chose, alors? — Non, balbutia-t-elle, c'est plus horrible encore... plus affreux que tu ne peux te l'imaginer.

Ah! Robert!... Robert!... De nouveau, les larmes jaillirent des yeux de la pauvre femme, dont le front douloureux s'inclina sur l'épaule de M. de Quincy.

— Alice... ma chère Alice, voyons parle... dis-moi au moins ce qui se passe, que je puisse te consoler, te conseiller. — Alors se raidissant: — C'est de Berthe qu'il s'agit... de madame Villeroy, répondit-elle avec un effort; elle est victime d'un odieux...

quittée... lui enlevant sa petite fille. — Pour quelle raison? — A cause du collier... tu sais bien ce collier de perles que tu m'as donné à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Julien... et que j'avais confié momentanément à Berthe pour éviter les soupçons du docteur.

— Eh bien! M. Villeroy, qui, jusqu'alors, avait cru la fable racontée par sa femme, a appris tout à coup quelle était la valeur réelle du collier, et... — Elle ne s'est pas défendue?... Elle n'a pas dit la vérité?... — Pauvre petite!... comment eût-elle pu se défendre?

Tu le sais bien, voici deux mois qu'elle est au lit... si gravement malade que par instants nous désespérions de la sauver. — Et son mari a agi ainsi, sans explication, sans attendre qu'elle fût à même de lui en fournir une? — Je l'ai vu hier soir... Il était comme fou!...

Mais je ne croyais pas qu'il oserait mettre ses effroyables menaces à exécution. — Je pensais avoir le temps de le voir aujourd'hui, de lui expliquer son erreur, de lui avouer la vérité qu'elle ne devait en être les conséquences.

Mais il est parti hier soir... lui laissant un mot dans lequel il lui signifia sa décision, un mot qu'elle a lu, la malheureuse, en l'absence de la garde qui, en entrant, l'a trouvée gisant à terre, sans connaissance, les mains jointes, regardant elle s'en est allée...

Alors, maintenant, elle n'a plus sa raison... En proie à une fièvre qui la dévore, les médecins que je viens de voir ne savent pas si elle guérira jamais; et c'est moi qui suis cause de cela, c'est moi, sa meilleure amie, presque sa sœur, qui l'ai perdue... qui l'ai tuée!... Oh! c'est affreux!... affreux!

De nouveau, ses larmes coulaient, tandis que tout son corps était secoué par de douloureux hoquets. — Atterré, M. de Quincy avait écouté sans prononcer une syllabe le dramatique récit qui venait de lui être fait. — Puis tendrement, la serrant contre lui: — Ne l'accuse pas seule, ma pauvre chérie, lui dit-il; ta responsabilité est grande, assurément, mais je la partage avec toi. Aussi, dois-je m'ingénier à apporter, s'il est possible, un remède à la triste situation de cette pauvre femme.

Où se trouve M. Villeroy? — J'irai le trouver, je lui dirai la vérité, la confiant à son honneur, et... — Où le découvrir, hélas? — Un homme ne disparaît pas comme cela; surtout quand il a une enfant, un bébé, avec lui.

Il y a des agences pour ces sortes de recherches; je vais m'adresser à l'une d'elles et avant huit jours, j'en suis sûr, nous saurons où se cache le mari de ton amie. — Oh! oui, s'écria madame Marbeuf, il faut le retrouver, lui dire ce qui en est, réparer... rendre à Berthe le bonheur, rappeler elle s'en est allée...

— Comment expliquer?... car tu penses n'est-ce pas, qu'il me demandera des détails?... peut-être même, en souvenir de Jean, voudra-t-il occuper lui-même du transport de Berthe là-bas... Le front de M. de Quincy se plissa soucieusement.

est digne, quelles qu'en doivent être les funestes conséquences pour moi. Ah! malheureuse que je suis! hélas! c'est le châtiment.

Elle demeurait prostrée, anéantie, n'ayant même plus la force de pleurer. Il continua, l'étreignant doucement pour lui donner du courage: — Et elle, la pauvre petite malade, que va-t-elle devenir? — Alice tressaillit, rappelée par ces mots à la situation.

— C'est vrai!... et moi qui oubliais... C'est surtout à cause d'elle que je voulais te voir de suite... Les médecins conseillent son transport immédiat à l'Institut Formilac, dans Seine-et-Marne.

Son séjour y sera long et coûteux. M. de Quincy eut un geste significatif, combien ce détail avait peu d'importance à ses yeux. — Oui, je sais combien tu es bon et généreux, continua-t-elle; aussi, n'est-ce pas à ce point de vue que Formilac m'inquiète.

Mais mon mari connaît aussi bien que moi la médiocrité des ressources des Villeroy, et il sait, par conséquent, qu'une telle dépense est interdite à ses yeux. — Songe donc! le docteur parle de deux mille francs par mois! — Comment expliquer?... car tu penses n'est-ce pas, qu'il me demandera des détails?... peut-être même, en souvenir de Jean, voudra-t-il occuper lui-même du transport de Berthe là-bas... Le front de M. de Quincy se plissa soucieusement.

La question, en effet, était grave: il importait de ne point éveiller, par une libéralité inexplicable, les soupçons du mari.

Soudain, son visage s'éclaira. — J'ai trouvé, dit-il, ce collier... ce misérable collier qui a causé tout le mal, c'est lui qui aidera à le réparer... — Comment cela? — Quand tu auras rapporté à Marbeuf le diagnostic des médecins, ainsi que le traitement qu'ils préconisent, si ton mari l'objection, et il le l'objectera, la question d'argent, tu lui répondras que tu y as songé, que la vente du collier suffira amplement à couvrir les frais nécessités par les soins à donner à la malade.

— Mon pauvre collier! bégaya Alice ce n'est pas pour sa valeur, mais pour les souvenirs qui y sont attachés, qu'il y tenais tant... — Mais ma pauvre chérie, il te le rendra.

Comme c'est probablement toi qui ton mari chargera de cette vente, rien ne te sera plus facile que de le conserver et de lui en rapporter le montant intégral que je te remettrai. — Si, au contraire, il veut s'en occuper lui-même, tu me feras savoir par téléphone le nom du bijoutier auquel il l'aura cédé, et je le rachèterai... Qu'importe un léger sacrifice quand s'agit de conserver un souvenir au quel je tiens au moins autant que toi. Elle le considérait avec amour pendant qu'il parlait d'une voix si douce si persuasive, il continuait: — (A continuer.)